

30 ans du génocide

2/2

COMMÉMORATION

Il y a trente ans, le 6 avril 1994, commençait une des pires pages de l'histoire de l'Afrique : le génocide des Tutsis au Rwanda et son million de morts. La Belgique a joué un rôle important au pays des Mille Collines mais pas toujours en bien. C'est aussi un terrible échec pour l'ONU qui n'a pas réussi à maintenir la paix dans ce petit pays d'Afrique centrale.

Génocide rwandais : trente années po

Trente ans après le début du génocide rwandais, la mémoire est toujours très douloureuse. Lors des commémorations, les crises traumatiques sont fréquentes. Et le silence règne sur les collines comme dans la capitale, Kigali.

COLETTE BRAECKMAN

Alors qu'en 1995, de nombreuses victimes du génocide gisaient encore dans les fossés et les églises, le nouveau gouvernement du Rwanda, dit d'« unité nationale » avec à sa tête le Front patriotique rwandais qui avait conquis Kigali le 4 juillet 1994, y avait organisé à une conférence internationale sur le génocide. Une seule question hantait les participants : « Dans ce pays transformé en cimetière, avec un million de morts et deux millions de citoyens en exil dans les pays voisins, parmi lesquels de nombreux tueurs, que faire ? »

Un frisson parcourut l'assistance lorsque Ephraïm Züroff, rescapé du génocide des Juifs, chasseur de nazis et fondateur du Centre Wiesenthal à Jérusalem, prit la parole sans aucune précaution oratoire : « Le traumatisme, la douleur vont vous poursuivre votre vie durant... La mauvaise nouvelle, c'est que vous transmettez cette souffrance à vos enfants. Y compris à ceux qui ne sont pas encore nés... Mais la bonne nouvelle, si j'ose dire, c'est que nous, les survivants de l'Holocauste, nous serons à vos côtés. Autant que possible nous tenterons de vous aider. »

A cette époque, Kigali n'était pas nettoyé de sa boue et de ses immondices ; des cadavres gisaient encore dans les fossés et dans les toilettes des rares maisons encore debout ; une odeur de mort flottait sur les maisons en ruines. L'hôtel des Mille Collines – qui avait abrité dans ses chambres des rescapés obligés de boire l'eau de la piscine et, au dernier étage, accueilli l'état-major du Hutu Power avant sa déroute – était en rénovation, mais ses tapis dégageaient encore une odeur de sueur et d'effroi.

L'exode massif

Les anciens réfugiés revenaient d'Ouganda ou du Zaïre et occupaient les maisons des Hutus en fuite tandis que des rescapés, des survivants erraient comme des ombres. Ils coltinaient des sacs souillés, des cabas gonflés de macabres-découvertes : les restes de leurs proches retrouvés au fond des fossés. Des corps déchirés identifiés grâce à des lambeaux de tissu. A cette époque, chaque survi-

vant tentait, en priorité, de retrouver les siens et de les enterrer le plus dignement possible.

Sur les collines, il n'était pas difficile d'identifier les maisons qui avaient appartenu à des Tutsis : jardin pillé et détruit, murs en ruines tachés de sang, toit emporté jusqu'à la dernière tuile. Quant aux maisons des Hutus, intactes, elles étaient vides : dès la victoire militaire du FPR le 4 juillet 1994 et surtout dès le retrait, fin août, des militaires français qui avaient participé à l'Opération Turquoise, un exode et bien encadré avait

mené les Hutus vers les camps de réfugiés de Tanzanie et surtout vers la frontière de l'actuel Congo. Près de deux millions de civils accompagnés de femmes et d'enfants sans oublier quelques Tutsis emportés comme butins de guerre, avaient afflué autour de Goma et de Bukavu. Coupant tous les arbres, les nouveaux venus avaient construit des « blindés », des huttes de branchages entrecroisés.

Alors que le génocide des Tutsis s'était déroulé à huis clos après le départ des forces de l'ONU, les humanitaires

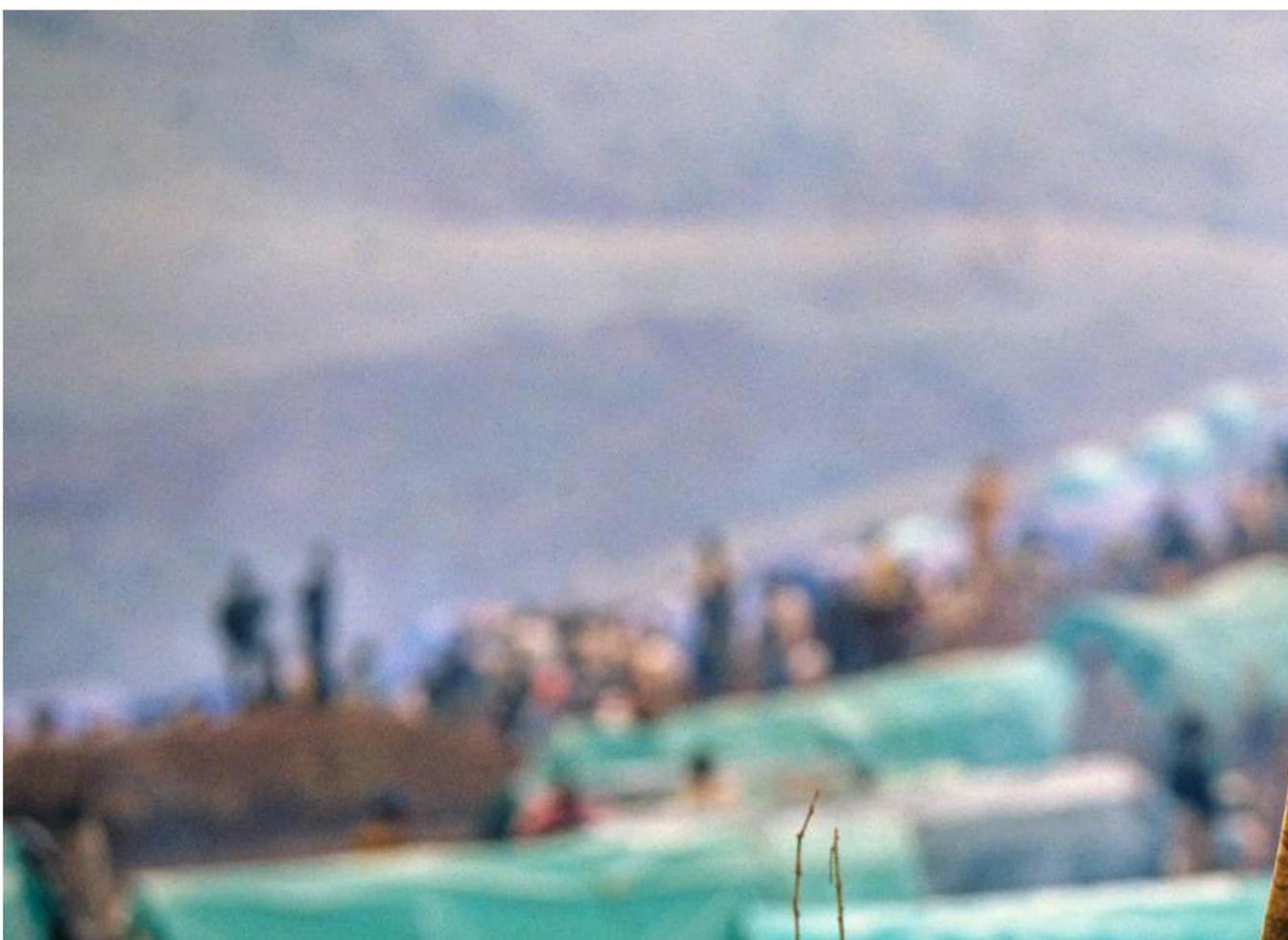
s'étaient précipités vers Goma et Bukavu, avec leurs convois de nourriture, leurs citernes d'eau potable, leurs dispensaires. L'urgence les dispensait de comprendre qu'ils se portaient au secours des auteurs du génocide, des hommes en armes mais aussi des civils, hommes, femmes et même enfants. Dans les camps installés au-delà des frontières, les militaires et les miliciens hutus dissuadaient leurs compatriotes de prendre la route du retour. Ils obligeaient aussi les jeunes gens à participer à des entraînements militaires afin d'un jour « finir le travail »...

Les soldats du Front patriotique avaient pris le contrôle de Kigali le 4 juillet 1994 mais ils n'atteignirent la « zone Turquoise » sur la frontière avec le Zaïre (aujourd'hui République démocratique du Congo) que fin août, après que les militaires français, songeant

La bonne nouvelle, si j'ose dire, c'est que nous, les survivants de l'Holocauste, nous serons à vos côtés. Autant que possible, nous tenterons de vous aider

Ephraïm Züroff
Rescapé du génocide des Juifs, et fondateur du Centre Wiesenthal à Jérusalem

”



Des centaines de familles tutsies, menacées d'extermination, sont rassemblées dans le camp de Cyangugu, à la pointe sud du lac Kivu, en juin 1994. © HANS LUCAS VIA AFP.

1^{er} octobre 1990 4 août 1993

23 octobre 1993 6 avril 1994



© AFP.



© D.R.



© D.R.



© AFP.

ABONNÉS



A lire sur lesoir.be « A l'instar des Klarsfeld, deux couples, l'un belge et l'autre français, poursuivent les génocidaires du Rwanda »

La guerre éclate

Depuis la frontière ougandaise, la guerre éclate. Le FPR (Front patriotique rwandais) composé d'exilés tutsis lance l'offensive. Alors que les Belges choisissent la médiation diplomatique, la France s'engage aux côtés du pouvoir rwandais, tout comme le Zaïre de Mobutu. Des troupes françaises et des éléments de la division spéciale présidentielle stoppent la progression du FPR. A Kigali, dix mille opposants ou supposés tels, Tutsis pour la plupart, sont enfermés au stade. Le régime dénonce un « ennemi intérieur ».

Accord sur le partage du pouvoir

A l'issue de longues négociations, un accord est conclu. Il associe le parti d'Habyarimana, les partis d'opposition récemment créés et le Front patriotique rwandais. Cet accord prévoit le partage du pouvoir, la fusion des deux armées et l'organisation d'élections démocratiques. Le FPR envoie des députés à l'Assemblée nationale, protégés par un contingent de 500 militaires. Mais dans le même temps est créée la Radio télévision des mille collines, une presse extrémiste apparaît, des miliciens sont recrutés et armés. Les massacres de civils tutsis se multiplient.

Le président hutu Melchior Ndadaye est assassiné au Burundi

Melchior Ndadaye, le président hutu démocratiquement élu au Burundi, est assassiné par des militaires tutsis. Au Rwanda, la haine monte d'un cran, les assassinats ciblés se multiplient. Quatre cent paracommandos belges débarquent à Kigali, rejoignant la MINUAR (Mission des Nations unies au Rwanda). Les forces françaises, présentes depuis 1990, partent, conformément aux accords mais tous les soldats français ne quittent pas le pays.

L'attentat contre l'avion présidentiel

Revenant de Tanzanie où l'accord avait été signé, le président Habyarimana se prépare à atterrir à Kigali, accompagné du président burundais Cyprien Ntaryiramira. Alors que le Falcon survole déjà les jardins de la présidence, deux missiles, tirés depuis le camp militaire voisin, transforment l'appareil en boule de feu. Le crash ne fait pas de survivants. Quelques minutes plus tard, les tueries commencent, visant des opposants politiques et des Tutsis.